

Mana Ouaret, PIZZAÏOLO

« Me dépasser pour devenir champion du monde de pizza ! »

A 50 ans, ce Rosnéen, s'est lancé un défi : devenir le meilleur pizzaïolo. Pour cela, il travaille d'arrache-pied et écume les concours. Et du mérite, il n'en manque pas. Il y a trois ans, une maladie cardiaque le prive en partie de ses jambes. Mais, loin de le freiner, son handicap est devenu un moteur. Mana Ouaret est de ceux qui, malgré les épreuves et les difficultés, se donnent les moyens d'atteindre leurs rêves. **Rencontre.**

Comment en vient-on à participer à des compétitions de pizzaïolos ?

J'ai toujours travaillé dans l'hôtellerie et la restauration. C'est ce que mon père m'a laissé et c'est devenu ma passion. Quand je me suis retrouvé dans ce fauteuil roulant, je me suis interrogé sur mon avenir professionnel. Je savais qu'il me serait difficile de continuer à travailler dans ce domaine. J'ai alors trouvé une formation de pizzaïolo. J'ai sauté sur l'occasion. J'avais envie depuis longtemps de me spécialiser dans la pizza. Et, quand l'opportunité de participer à des compétitions s'est présentée, je n'ai pas hésité non plus.

Votre invalidité est-elle prise en compte dans les compétitions auxquelles vous participez ?

Il n'y a aucun aménagement particulier. Même lors des championnats du monde auxquels j'ai participé, en novembre dernier, à Disneyland Paris, j'ai travaillé dans des conditions identiques à celles des autres candidats : même temps imparti et même matériel. J'ai été jugé comme les autres. C'est ce que je voulais. Du coup, c'est moi qui me suis adapté. J'ai réalisé ma pizza debout puisque j'arrive encore à le faire. Mais c'est très fatigant. Ces 15 minutes d'épreuve ont été intenses. C'était un vrai challenge et je suis heureux de l'avoir relevé. J'y suis arrivé...

D'où vous vient cette incroyable force de caractère ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, je la dois en grande

partie à mon handicap. Bien sûr, au début, j'ai traversé des phases de découragement. J'avais peur du regard des gens. Mais cette paraplégie partielle est ensuite devenue un vrai moteur. Depuis, j'ai la sensation de grandir un peu plus chaque jour. Je veux prouver à la terre entière que je suis capable d'abattre des montagnes avec mon fauteuil. Quel que soit le handicap, il faut se battre et ne surtout pas baisser les bras. Et quelle satisfaction quand on atteint enfin l'objectif que l'on s'était fixé ! J'ai encore plein d'envies et de projets à réaliser alors, en effet, rien ne m'arrêtera...

Votre famille est, sans doute, votre plus grand soutien...

Ma compagne et mes filles m'ont beaucoup encouragé. Sans elles, je me serais peut-être laissé aller et c'est pour elles que, chaque jour, j'essaie de me dépasser. A la maison, quand je m'entraîne pour les championnats, elles m'observent, toutes les trois, comme une bête curieuse, mais je sais qu'elles sont fières de moi.

Que peut-on vous souhaiter pour l'année 2013 ?

De réussir enfin à ouvrir ma pizzeria 100 % accessible aux personnes handicapées. C'est mon plus grand rêve. Vous pouvez aussi me souhaiter d'arriver en bonne position au championnat de France Tour Pizzas en mars prochain et ensuite au prix Bénélux en juin. Mais, quand on y pense, je suis le seul handicapé à participer à ces concours. Je suis donc déjà champion du monde de pizza, dans la catégorie des invalides ! (rires) ●

SON MESSAGE AUX ROSNÉENS :

« Dépassez-vous pour réaliser vos rêves et ne fléchissez pas face aux échecs. Quand on a une passion, il faut aller au bout. C'est, selon moi, la seule méthode pour être vraiment heureux. Et n'oubliez pas : les pizzas artisanales, il n'y a que ça de vrai ! »

